

Théologie et Science, deux regards complémentaires sur l'unique réalité

P. Philippe Dautais

Prêtre orthodoxe (Patriarcat de Roumanie), fondateur et coresponsable avec son épouse Elianthe du **Centre**
Sainte-Croix en Dordogne

Délégué à l'œcuménisme pour la région sud-ouest par l'Assemblée des Evêques Orthodoxes de France
(AEOF)



Introduction

Pendant des siècles, depuis Copernic et Galilée, le dialogue sciences et théologie n'a pas été possible car chacun était campé sur ses certitudes. La religion prétendait détenir la vérité par la révélation biblique, les sciences par l'expérimentation de faits irréfutables.

La religion a été traitée d'obscurantiste par la science qui prétendait décrire la réalité cosmique en toute objectivité. Lord Kelvin en 1899 a eu l'audace d'affirmer que les scientifiques du 20^e siècle allaient s'ennuyer car presque tout avait été élucidé à part deux petits nuages noirs dans le ciel de la physique : l'échauffement des corps noirs et la vitesse de la lumière ne répondaient pas aux équations utilisées à l'époque.

Dès le début du XX^e siècle, ces deux nuages noirs vont devenir de véritables tempêtes : d'une part, Planck va répondre à l'échauffement des corps noirs par la physique quantique et Einstein répondra à l'énigme de la vitesse de la lumière par la relativité générale. Ces deux grandes nouveautés de la connaissance vont véritablement révolutionner la vision du monde, donnant naissance à un nouveau paradigme.

Werner Heisenberg énonçait en 1927 le principe d'incertitude et en 1940, Kurt Gödel, le théorème d'incomplétude qui, tous deux, posaient une limite à la connaissance scientifique. Avec Gödel, nous savons que non seulement l'ultime de la réalité nous échappe mais qu'il nous échappera toujours.

A l'inverse, personne aujourd'hui, à moins d'être avec des œillères idéologiques, ne peut nier les faits scientifiques. Il est bien établi que la terre tourne autour du soleil, lequel est au sein d'une des milliards de galaxies. La terre n'est pas le centre de l'univers comme le croyait les hommes d'avant Copernic.

Selon la Théologie chrétienne orthodoxe, nul ne peut prétendre parler de l'essence divine qui est inconnaissable, insaisissable, inaccessible, transcendante. L'ultime de la réalité nous échappe.

Le dialogue est devenu possible à partir de la posture humble à laquelle scientifiques et religieux sommes renvoyés. Au lieu d'un affrontement entre deux prétentions, nous pouvons nous éclairer mutuellement par un dialogue qui permet d'affiner notre perception de la réalité et d'ajuster notre lecture du texte biblique. Hors de cette posture d'humilité, le dialogue est compromis, il devient un enjeu où chacun, campé sur ses présupposés, essaie secrètement de tirer l'autre vers ses propres conceptions.

Cette posture appelle chacun à une élévation de conscience sans laquelle certaines conceptions antagonistes sont irréconciliables. Les deux exemples les plus évidents de ces conceptions sont l'approche cartésienne et l'approche fondamentaliste.

Avant d'aborder ces deux conceptions, nous devons dire un mot sur les modes de connaissance.

L'objet de la théologie et des sciences sont la connaissance. Mais les modes de connaissance diffèrent. La théologie s'appuie sur la révélation biblique et se fonde sur l'expérience intérieure, notamment par l'ouverture du nous ou œil du cœur. Les sciences s'appliquent à l'observation de la nature à partir des sens et des instruments qui les prolongent et se livrent à des expérimentations pour mettre en évidence les lois qui régissent les phénomènes naturels. Les sciences empiriques ont ainsi proposé une description des réalités naturelles en corrélation avec le système de représentations qui habite l'observateur. Ce système de représentations a dû évoluer à mesure des découvertes, car la réalité perçue n'est pas conforme à la réalité telle qu'elle se manifeste derrière les apparences. Ainsi une pierre apparaît statique et dénuée d'énergie propre or, rien n'est statique dans une pierre ; les atomes qui la composent sont dans un mouvement permanent et développent une énergie considérable. Derrière le voile des apparences apparaît une réalité toute autre. L'observation des apparences a conduit à **la vision mécaniste** et horlogère de Descartes qui consacre un regard objectivant sur le monde. Elle réduit l'univers du vivant à une collection d'objets et considère le tout comme l'ensemble des parties. Cette vision mécaniste atteint son paroxysme aujourd'hui dans la tentation trans-humaniste qui veut humaniser l'objet et réduire l'humain à un super mécanisme. Cette vision réductrice et déformée qui fait l'impasse des implications métaphysiques de la physique quantique ne peut en aucun cas se conjuguer avec la théologie. Elle est l'ultime expression de l'aveuglement de l'homme.

D'autre part, **l'approche fondamentaliste** fait une lecture littérale de la Bible, notamment des premiers chapitres de la genèse. Elle considère que la création de l'univers et de l'homme s'est faite en six jours de 24 h. Dans l'Eglise orthodoxe, le Père Séraphim Rose (genèse, création et premier homme, Ed des Syrtes) défend cette position dans un livre qui s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires. Cette lecture littérale se heurte à nombre d'incohérences. D'où vient la lumière du 1^{er} jour alors que le soleil n'est créé qu'au 4^e jour. Comment ces jours peuvent-ils être de 24h puisque ceux-ci sont liés à la rotation de la terre sur elle-même par rapport au soleil. Avec qui Caïn et Seth ont-ils eu des enfants ? etc... Nous voyons ici que ce mode de lecture du texte conduit à des aberrations et fausse notre compréhension du message biblique. Devons nous rappeler que la Bible n'est pas un livre d'histoire mais un livre spirituel qui s'inscrit dans la relation verticale avec Dieu.

Ces deux postures extrêmes ne peuvent entrer en dialogue.

Celui-ci suppose de passer sur un **autre plan de réalité** permis par l'avènement de la physique quantique et la lecture spirituelle de la Bible. Autre plan de réalité qui correspond à un autre plan de conscience, à une levée de voiles. Sans une élévation de conscience, l'humanité est aujourd'hui dans une impasse dramatique. La première urgence est de sortir de notre aveuglement lié à l'objectivation du monde, à la fascination des apparences ou à la vision mécaniste de la réalité. La physique quantique a mis en évidence des réalités

essentielles mais nous tardons à considérer les **implications métaphysiques** de ces découvertes faites il y a près d'un siècle alors que nous avons su rapidement mettre en œuvre les applications techniques de ces découvertes. Le dialogue théologie et sciences, à propos de ces implications métaphysiques doit donc se poursuivre et s'amplifier. Il peut nous ouvrir sur une nouvelle ère de l'humanité. Celle-ci est face à des enjeux majeurs qui appellent une véritable métanoïa, c'est dire un changement de regard, un changement d'état d'esprit, une véritable révolution que je qualifierai de spirituelle. Les réponses ne sont pas techniques mais éthiques et métaphysiques. Nous touchons les limites de la logique matérialiste et mécaniste, nous sommes renvoyés à notre intériorité et à la nécessité de nous accomplir spirituellement en Christ.

Dans cette perspective, je vais prendre 4 exemples tirés des découvertes de la physique quantique puis essayer de mettre en évidence les implications philosophique, psychologique et spirituelle de ces découvertes. Rien de nouveau. Ce que je vais dire est déjà largement exploré. Simplement, dans le cadre de nos échanges, il me semble que ce sont des notions incontournables. Ensuite, j'exposerai ce que la Bible nous dit de la réalité cosmique, notamment sur ses fondements.

Quatre notions fondamentales en physique quantique

- 1- Selon la physique quantique, le tout est beaucoup plus que l'ensemble des parties, car il intègre les inter-relations entre les parties.
- 2- L'intrication quantique
- 3- L'émergence du sujet, l'observateur via l'instrument influence voire modifie l'observation.
- 4- La fiction de l'objet

1 – Le tout est plus que l'ensemble des parties

La physique quantique a montré que le tout est beaucoup plus que l'ensemble des parties à cause de l'interaction entre les parties. Elle a mis en évidence que dans l'univers, tout est en relation avec tout, que rien n'est isolé et que chaque partie n'existe qu'en inter-relation avec l'ensemble. Elle décrit ainsi la dynamique du vivant et met l'accent sur l'inter-action donc sur la dynamique de coopération. La vie est dynamique de coopération. L'univers est un, le vivant est un. La fraternité, j'oserai dire l'amour, est le tissu même du cosmos. Cela devrait nous inspirer pour l'avenir. Affirmer l'unité du vivant, c'est dire que nous sommes tous en inter-dépendance, que tout interagit sur tout. Ce que nous faisons à l'autre, nous le faisons à nous même, ce que nous faisons à la nature rejaillit sur nous. Il est urgent que nous en prenions conscience. C'est pourquoi, nous devons donner une importance particulière aux implications métaphysiques de la physique quantique.

2 – L'intrication quantique

Contrariant les théories d'Einstein, la physique quantique entraîne un paradoxe, le paradoxe EPR (Einstein, Podolsky et Rosen). Selon la physique quantique, des particules ayant inter-agies entre elles, faisant partie de la même fonction d'onde, devraient réagir simultanément à un stimuli quelle soit la distance qui les sépare. La non-séparabilité a été vérifiée expérimentalement en 1982 par Alain Aspect à Orsay. Elle est venue contrarier le principe de réalisme local défini par Albert Einstein en montrant que deux particules qui ont fait partie de la même fonction d'onde interagissent instantanément quelle que soit la distance qui les sépare. Un changement d'état de la première affecte l'autre instantanément. Les deux particules sont donc instantanément informées. Cela met en évidence un mode d'information qui n'a que faire de la vitesse de la lumière posée par Einstein comme une limite indépassable. La théologie a beaucoup à dire sur la notion d'information. Nous y reviendrons plus loin.

3 – l'émergence du sujet

La plongée dans l'infiniment petit nous a révélé que la matière est à la fois particulière et ondulatoire. Cette dernière dimension ne nous est pas familière et ne cesse de nous étonner.

Si l'on projette des photons sur une plaque qui comporte deux fentes, nous voyons apparaître sur l'écran une figure d'interférences ondulatoires comme si les photons étaient passés par les deux fentes à la fois. En plaçant un instrument d'observation, on s'aperçoit qu'il n'y a plus d'interférences, que les photons se comportent comme des particules. La présence de l'observateur par le biais de l'instrument avait tout simplement modifié le comportement du photon.

L'observateur ou le sujet observant a donc un impact sur ce qui est observé et modifie le résultat de l'expérience. Selon la physique newtonnienne, l'observateur était neutre et ne modifiait pas l'expérience. Il en va tout autrement en physique quantique, ce qui soulève de grandes questions. Nous allons y revenir.

4- La fiction de l'objet

L'investigation scientifique a montré qu'il n'y a pas de brique fondamentale dans la matière, elle a ainsi mis en évidence la fiction de l'objet et l'illusion des apparences. « *Buée de buée, tout est buée* » s'écriait l'ecclésiaste. La réalité visible est configurée selon nos représentations qui sont bousculées dans l'univers quantique. Nous avons dit que le fond des choses nous échappe. Ceci nous renvoie à une question fondamentale explorée par Basarab Nicolescu : qu'est ce que la réalité ?

Notre système de représentations est fondé sur l'objectivation de la réalité qui nous conduit à réduire la planète à une collection d'objets vite transformés en marchandises. Même les organes humains deviennent des objets de commerce. La réification du monde aboutit à la réification de l'homme. L'objet signe l'exil du vivant, donc la mort. Si nous voulons retrouver la vie, nous devons acquérir une vision quantique, plus une vision spirituelle sur le vivant selon laquelle tout est perçue dans la dynamique de l'inter-relation.

Dire la fiction de l'objet, c'est aussi rappeler que la matière est ondulatoire et corpusculaire. Comme nous l'avons vu, la présence de l'observateur induit le comportement corpusculaire de l'électron ou du photon. Nous parlons de réduction de la fonction d'onde. C'est comme si l'observation faisait apparaître un état particulier de la matière à un moment donné. La réalité serait constituée d'un ensemble d'états dont un seul est observable. L'état observable correspondrait au plan de conscience de l'observateur. Cela signifie aussi que « *Tout ce qui existe dans le monde visible a d'abord existé sous forme d'état dans le champ cosmique* ». « *Le champ de potentialité cosmique ne contient ni matière ni énergie, seulement des états de ce qui est possible dans le monde* » (1). Ces états potentiels seraient en attente de réception. C'est comme si tout procédait par dévoilements successifs liés à l'état de conscience de l'observateur. Nous pouvons établir qu'il existe plusieurs plans de réalité, lesquels ne peuvent être mis en évidence que par une élévation de conscience. Nous sommes renvoyés à l'émergence du sujet conscient. La question centrale devient le sujet.

L'univers selon la Bible

Nous avons parlé du mode de connaissance scientifique, nous devons maintenant parler du mode de connaissance théologique. Nous avons dit qu'il s'appuyait sur la révélation biblique et sur l'expérience intérieure. La Bible est le livre de la révélation ou du dévoilement qui trouve son apothéose dans le livre de l'apocalypse. Apocalypsis en grec signifiant révélation ou dévoilement. La connaissance au sens spirituel est un processus de levée des voiles pour accéder à la réalité telle qu'elle est, c'est-à-dire à la vérité de ce qui est. Cette levée des voiles n'est possible que dans un dynamisme de purification de l'œil du cœur ou nous qui est l'organe de perception spirituelle, celui qui perçoit l'intériorité de toutes choses. D'autre part, la voie de la connaissance ne s'applique pas à la perception de la réalité objective mais au déchiffrement des modes de présence de Dieu dans le cosmos. Le mode de connaissance théologique est relationnel et dialogal, il s'inscrit dans le dialogue de l'homme avec Dieu.

a - Le Cosmos révélé comme œuvre et don de Dieu.

Selon la Bible, Dieu crée le cosmos par dix paroles. Dans le livre de la genèse, au premier chapitre, par dix fois, il est écrit : « *Dieu dit* ». Le cosmos se présente comme **incorporation de la Parole divine**. Il est une pré-incarnation du Verbe et sacrement de la Parole. Chaque élément cosmique est lié au Verbe qui fonde son existence. Ce que confirme l'apôtre Jean dans son prologue : « *Dans le principe est le Logos, et le Logos est vers Dieu et le Verbe est Dieu. Dans le principe, le Logos est tourné vers Dieu. Par Lui, tout a été fait et rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans Lui* » (Jean 1/1-3). L'apôtre Paul précise : « *C'est par la foi que nous reconnaissons que l'univers a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce que l'on voit n'a pas été fait de choses visibles* » (Heb 11/3). Pour l'apôtre Paul et pour toute la Tradition chrétienne, « *ce que l'on voit n'a pas été fait de choses visibles* ». Il y a donc passage de l'invisible vers le visible. L'expérience de Moïse au Buisson Ardent nous enseigne que le cosmos visible est la parure de l'invisible. Ce que l'on voit du cosmos n'est que l'apparaître des choses, les apparences sont le voile d'une réalité plus profonde qui n'est pas perçue par celui qui n'a pas des yeux pour voir ou des oreilles pour entendre.

Selon la Bible, nous pouvons dire que chaque chose est fondée par le Logos, par la Parole de Dieu. Rien n'existe qui ne soit parole et pensée de Dieu. L'Univers tout entier est sous-tendu par la Parole de Dieu et par le rayonnement des énergies divines, par le Verbe et l'Esprit, affirme saint Irénée de Lyon au 2^e siècle. Le feu de la divinité rayonne dans le cosmos.

Le Logos est principe d'information. Le logos d'une plante définit la spécificité de cette plante qui s'exprimera dans sa forme, son parfum, ses propriétés, ses caractéristiques. Elle transmet une information qu'aucune autre plante ne peut transmettre, laquelle information constitue sa vertu médicinale. Le logos préside à la structuration des molécules. Les formes moléculaires ne sont pas fortuites mais en correspondance avec l'information qui les forme du dedans.

Pour un être humain, le logos de son être est son identité propre. Ce logos configure d'une manière spécifique la nature humaine qui nous est commune. Nous sommes tous des êtres humains mais chacun exprime la nature commune d'une manière unique dans un mode d'être unique, un génome unique, une altérité inaliénable qui émerge dans le visage unique.

C'est le logos qui configure la nature et non la nature qui configure le logos. C'est l'information qui préside aux formes et aux structures. Nous avons là une piste de recherche qu'il serait urgent de creuser.

Les sciences disent que tout procède **du hasard et de la nécessité**. Nous affirmons pour notre part que tout procède **du Logos et de la finalité**. Ce qui advient est révélation progressive de ce qui est, en vue de l'accomplissement des potentialités ou semences du Verbe. La semence est déjà promesse du fruit qui lui correspond. L'enfant est déjà présent dans le zygote, même si la configuration et la forme ne sont pas encore décelables. De même, toute l'information qui a structurée l'univers était présente dès le Big bang. Elle s'est ensuite déployée à mesure de la complexification des organismes.

Les connaissances scientifiques nous permettent aujourd'hui de constater la précision des réglages qui furent nécessaires pour l'avènement de la vie sur terre et qui sont nécessaires pour son maintien. Comment, au vu de ces réglages précis, peut-on maintenir la notion de hasard comme fondement de la complexification de la matière ?

Selon la théologie, c'est le Logos qui est le mode secret de l'organisation du monde, de l'auto-organisation de la matière qui, pour nous ne se fait pas d'une manière aléatoire. Les sciences considèrent que « *L'auto-organisation est un phénomène par lequel un système s'organise lui-même et agit ainsi à l'encontre de l'entropie, qui est une mesure de désordre* » (2). Cette organisation est pour les théologiens liée à la force néguentropique qui est insufflation d'énergie et d'information, laquelle préside à l'expansion permanente de l'univers.

L'humanité est aujourd'hui dans une impasse dramatique due à notre aveuglement lié à l'objectivation du monde, à la fascination des apparences ou à la vision mécaniste de la réalité. Les conséquences sont désastreuses sur tous les plans : génétique avec l'élaboration de substances hybrides, bio-éthique, anthropologique, notamment par la réduction de l'homme à une machine, écologique, économique et financière avec le culte du dieu argent et la dictature des marchés qui engendre des injustices et des inégalités criantes. L'urgence est **d'éveiller notre conscience** à d'autres niveaux de réalité notamment en nous questionnant sur les **implications métaphysiques** de la physique quantique, ce qui peut donner lieu à un dialogue fécond entre scientifiques et théologiens sur les thèmes suivants : l'inter-relation, l'intrication quantique et le principe d'information, la fiction de l'objet et de l'objectivation, la radiation ondulatoire au sein du l'univers, l'émergence du sujet... Il me semble qu'une réflexion théologique sur ces thèmes serait une contribution essentielle à la mutation en cours de l'humanité.

- (1) Lothar Schäfer, *Le potentiel infini de l'univers quantique*, p 24 et 26, Éditions Guy Trédaniel.
- (2) Définition de l'auto organisation sur Wikipédia.